

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AI

THOMAS CHAPUIS, Rédacteur en Chef.

LEGER BROUSSEAU, Editeur-Propriétaire.

FRANCE

Paris, 2 septembre. Tous les journaux, à part, bien entendu, les organes opportunistes, mettent en doute l'authenticité de la lettre du général de Négrier, prenant la défense de M. Jules Ferry contre la Chambre qui l'a renversé.

Aujourd'hui la publication de cette lettre ressemble joliment à une manœuvre. On la dirait "inventée" pour contre-balancer les fâcheuses révélations de l'amiral. Et comme nous ne sommes plus qu'à un mois des élections il sera impossible d'avoir du général de Négrier la confirmation ou le désaveu de cette singulière épître.

Un homme de science américain a trouvé une autre raison pour laquelle on devrait s'opposer à la construction du canal de Panama.

C'est avec une grande ostentation que nos ministres actuels adoptent et préchent l'attitude de la neutralité pour leurs départements respectifs à la veille de nos élections.

Feuilleton du COURRIER DU CANADA 18 Septembre 1885.—No 56

LE SECRET DE SABINE

SUITE

Elle se sentait mal à l'aise dans ces parages, et n'eût jamais choisi les environs de Notre-Dame-de-l'Île pour but de réjouissance.

M. Honoré n'en proposa pas moins de prolonger un peu sa promenade sur les bords du Rhône, assez pittoresques en aval de la maison du passeur.

Les promeneurs quittèrent donc la maison de Pierre Pique après y avoir laissé les marques de leur générosité au moment où ce que l'on peut appeler la "portion joyeuse" du pèlerinage se répandait gaiement sur les bords du Rhône.

Il est, en effet, dans toute manifestation de ce genre, un certain nombre d'assistants dont les idées religieuses, fort peu exigeantes, n'excluent pas l'amour du plaisir.

dresse au personnel des finances pour lui recommander de respecter scrupuleusement la liberté des électeurs. Voilà assurément de bons billets ! Le malheur est que ces proclamations officielles sont uniquement une "posture" qu'on prend pour les badauds.

On voit dans le moment les "invalides" de la politique se ruier à l'assaut des bonnes places. Pour ne pas recevoir des électeurs son congé définitif, on devance les rigueurs du suffrage universel, on déclare qu'on renonce à solliciter les voix de ses concitoyens et on s'embarque pour quelque "Arcadie".

Les funérailles de l'amiral Courbet sont terminées. Le grand marin a été déposé hier dans le cimetière de sa ville natale. Cent mille personnes, au milieu de l'émotion la plus sincère et la plus touchante, ont suivi jusqu'à la tombe son cercueil.

Le canal de Panama

Un homme de science américain a trouvé une autre raison pour laquelle on devrait s'opposer à la construction du canal de Panama.

Le Pacifique est cinq fois aussi grand que l'Atlantique. Par l'effet de la force centrifuge, il se trouve, pour cette raison, plus élevé de 28 pieds, à l'équateur. Pour la même raison de son volume, il est de 20 fah. plus froid.

Nous n'avons plus réellement que quatre ans à dormir tranquilles.

Oraison Funèbre

DE L'amiral COURBET

PRONONCÉE PAR MGR FREPPEL, EVÊQUE D'ANGERS,

dans l'église d'Abbeville, le 1er septembre 1885

Confiteantur Domino qui descendunt mare in navibus, facientes operationem in aquis multas.

Qui s' rendent hommage au Seigneur, ceux qui descendent sur mer dans les navires et qui font leurs opérations au milieu des grandes eaux.

(Ps CVI, v. 23.)

(Suite)

A l'esprit scientifique qu'il possédait à un si haut degré, le commandant Courbet joignait cette patience de travail qui, sans négliger les vues d'ensemble, n'oublie aucun détail dans l'accomplissement d'un service ; ce sens ferme et droit que ni les préjugés, ni les illusions ne parviennent à troubler ; cette énergie de caractère aussi incapable de se laisser arrêter par les obstacles que par les contradictions ; ce sentiment de la justice qui avec la bonté d'âme concilie au chef l'affection de ses subordonnés ; cet ascendant que donne une haute intelligence servie par une volonté inébranlable ; ce mélange d'audace et de prudence sans lequel les grandes entreprises ne se conçoivent ni ne s'exécutent ; et, par dessus tout, cette qualité maîtresse de l'homme de guerre qui, après avoir préparé le succès à force de prudence, sait l'obtenir par une action aussi prompte que sûre.

Mais ce que je suis heureux de pouvoir ajouter devant ces autels, en présence de ce grand Dieu qui "juge les justes mêmes", (4) c'est que l'homme religieux et moral était à la hauteur du savant et du soldat. Fidèle aux traditions chrétiennes, restées l'honneur et la force de la marine française, Courbet donnait aux équipages placés sous ses ordres l'exemple d'une foi vive et sincère. Ils en rappelaient naguère le touchant souvenir, ces amonitions de la flotte qui avaient pu le voir à bord du Richelieu et du Solferino, assistant au saint sacrifice de la messe avec un profond recueillement et suivant dans la "Journée du chrétien" les actes et les prières de la liturgie. Elle en gardera pour toujours le pieux témoignage, cette église qui s'élève sur les hauteurs de Montmartre comme une réparation du passé et un gage d'espérance pour l'avenir.

Et ne croyez pas, Messieurs, que cette foi robuste en la Providence se réduisit au sentiment naturel à l'homme de mer qu'un péril incessant avertit de l'imminence de notre condition et qui, séparé de l'abîme par la frêle épaisseur d'une planche,

(4) Psaume LXXIV, 3.

s'élève vers l'infini dont cet immense horizon lui retrace l'image. Non ; pour cet esprit accoutumé à ne pas payer de mots et à aller au fond des choses, la religion était plus que "l'élément sentimental de l'humanité" ; elle lui apparaissait comme une doctrine, la plus positive de toutes et la seule capable de trancher souverainement les questions capitales de l'origine et des fins de l'homme ; doctrine qui sans doute, par cela même qu'elle touche de toutes parts à l'infini, doit renfermer des mystères, mais qui n'en repose pas moins sur des faits historiques rigoureusement constatés par la voie du témoignage ; doctrine qui s'impose à la plus froide raison par un ordre de démonstrations aussi concluantes dans leurs genres que celles des sciences exactes ; doctrine à laquelle le progrès de l'esprit humain, bien loin de la contredire, ne font qu'apporter, avec chaque découverte, une nouvelle et plus éclatante confirmation ; doctrine enfin qui, si elle possède des esprits médiocres, ravit et subjugué les hautes intelligences, parce qu'elle les élève aux sommets de la pensée, en leur ouvrant des perspectives inaccessibles au seul regard de la raison humaine. Voilà ce qui produisit une si vive impression sur ce mathématicien, éloigné de toute théorie qui ne s'offrait pas à lui avec le caractère de la certitude, mais d'autant plus attaché à sa foi que les habitudes sévères de son esprit lui en avaient fait creuser davantage les fondements. C'est ainsi que, dans l'amiral Courbet, le savant fortifiait le croyant, et le soldat se doublait du chrétien. Dieu et la France, telle est la devise à laquelle il a rattaché toute sa vie dans les années de préparation où nous venons de le suivre, comme dans celles où l'exercice d'une plus haute charge devait le signaler à l'admiration et à la reconnaissance de sa patrie.

En distribuant le globe aux nations, Dieu leur assigne à chacune la mission qui répond le mieux à leurs forces et à leur génie. C'est le concours de toutes ces activités, distinctes, mais non séparées, qui doit amener l'accomplissement du plan providentiel. Car il n'est pas plus permis aux peuples qu'aux individus de s'isoler stérile : la solidarité dans la justice et dans la vérité est la loi de ce monde. Par l'étendue de ces côtes, par sa situation merveilleuse sur trois mers, par l'ardeur persévérante de ses populations maritimes, la France était appelée à prendre une large part au mouvement qui devait porter l'ancien monde vers les nouvelles régions ouvertes devant lui. C'est la gloire de Richelieu et de Louis XIV d'avoir mieux compris que nous ne l'avait fait dans le passé ce rôle échu à leur pays ; et la première récompense de leurs efforts, c'est d'avoir trouvé, pour mener leur plan à bonne fin, des hommes tels que Colbert et Vauban. A quel point le génie expansif de notre race est apte à s'assimiler les peuples d'origine étrangère, le Canada, la Louisiane,

Bourbon, Maurice, les Antilles, vingt contrées diverses en témoignent à l'envi sur toute la surface du globe. Si à ces hautes et fermes conceptions est venue succéder au siècle dernier une politique d'abandon et de défaillance, si notre cœur saigne encore au souvenir des Dupleix et des Labourdonnais, notre génération, qui a tressailli dès son début au son du canon d'Alger, doit se sentir fière de pouvoir réparer de si grandes fautes. Oui, Messieurs, à une époque où la scène de l'histoire s'est élargie ; où toutes les nations de l'Occident cherchent à s'étendre hors de ce coin de terre devenu trop étroit pour leur activité ; où, pour compter en Europe, il faudra désormais compter dans le reste du monde ; où, devant l'Amérique déjà menaçante et devant la Chine qui se révèle, chaque peuple jaloux d'assurer son avenir est tenu de marquer d'avance sa place et de planter ses jalons sur la future carte du globe ; à une telle époque, dis-je, créer une France d'outre-mer, prolonger la patrie sous d'autres latitudes, y porter sa langue, son influence, sa religion, en un mot son empire, c'est une entreprise qui s'imposera encore par la nécessité, alors même qu'elle ne serait pas faite pour parler au cœur de tout Français par sa noblesse et sa grandeur.

Aucun homme public de notre temps ne souhaitait plus vivement que l'amiral Courbet la reprise de nos traditions coloniales : il y voyait pour notre pays le moyen de jeter dans l'avenir les assises de sa puissance et de conserver sur mer sa part de souveraineté. Seulement, il aurait voulu qu'on apportât dans ce vaste projet plus de décision et d'esprit de suite. On le vit bien lorsque, nommé gouverneur de la Nouvelle-Calédonie, il déploya autant de fermeté que de sagesse dans l'administration d'une île où le problème de la colonisation se compliquait d'une difficulté particulière. Réprimer sévèrement toute tentative de révolte parmi les coupables que la mère-patrie met en état de se créer une nouvelle existence au delà des mers ; leur procurer toutes les ressources nécessaires pour se réhabiliter dans un milieu où la propriété, le travail et la famille peuvent les rendre à une vie honnête et respectée ; protéger, d'autre part, la population française contre les agressions indigènes que leurs habitudes et leurs mœurs ont retenus si longtemps au dernier rang de l'échelle sociale, telle est la tâche qui s'offrait à l'amiral Courbet ; et il sut la remplir avec cette vigueur et cette promptitude de résolution qu'il avait coutume de montrer dans l'exercice du commandement. Quelques mois lui suffirent pour pacifier entièrement cette île, qui, avec les Nouvelles-Hébrides, son prolongement naturel et nécessaire, formera dans l'avenir l'un des joyaux les plus précieux de la couronne de France.

Mais, en même temps qu'il s'appliquait à développer tous les éléments de la prospérité matérielle, le gouverneur de la Nouvelle-Calédonie n'oubliait pas que la religion est la condition essentielle et la base même

de toute colonisation. Il savait que, toujours et partout, les missionnaires ont été l'avant-garde de la France chrétienne ; que, de Madagascar en Cochinchine, ils nous ont frayé la voie à travers toutes les régions où nous sommes allés planter le drapeau national ; qu'ils ont fécondé chacune de nos conquêtes par les sueurs de l'apostolat et par le sang du martyr ; et que, d'ailleurs, aucune contrée ne s'ouvre à la civilisation à moins que la croix ne vienne se dresser au milieu d'elle, comme le symbole de la lumière et du sacrifice. Aussi, lorsqu'une politique aussi étroite qu'imprévoyante voulut le contraindre à expulser de leurs établissements les Pères Maristes, sans le concours et l'influence desquels la Nouvelle-Calédonie serait aujourd'hui une terre anglaise, le noble officier, peu soucieux d'une disgrâce qui allait suivre de près sa résistance, refusa énergiquement de prêter la main à des mesures que la reconnaissance, à défaut de la loi et du respect de la propriété, aurait dû suffire à écarter de l'esprit d'un pouvoir quelconque. Grand exemple, amiral, que vous avez donné par là aux dépositaires de la puissance publique ! Vous leur avez enseigné qu'il y a des droits supérieurs, auxquels le caprice de l'homme ne saurait porter atteinte ; que, dans ce qui touche à l'ordre religieux et moral, la soumission à des limites au delà desquelles elle deviendrait une faiblesse ; et que la conscience, placée entre l'intérêt et le devoir, doit toujours aller du côté où la loi de Dieu lui indique le droit chemin de la justice et de la vérité.

De tels hommes peuvent bien être méconnus pour un temps ; mais leurs qualités les désignent à la confiance publique dès l'instant où les besoins du pays appellent les grands talents et les grands caractères. Il y a deux ans, la France se trouvait aux prises avec l'une de ces difficultés qui demandent, pour être résolues, la sûreté du coup d'œil et la vigueur dans l'action. A la suite d'initiatives plus héroïques que sages, il s'agissait, pour notre pays, d'assurer ses possessions de l'Indo-Chine ou bien de renoncer pour toujours au prestige de son nom et de ses armes dans tout l'Extrême-Orient. Le choix ne pouvait être douteux pour une nation jalouse de venger son honneur et de maintenir ses droits. Déjà Fénélon, du haut de la chaire chrétienne, saluait, dans le lointain de ses espérances, ces régions de l'Annam et du Tonkin qui avaient appris depuis plus d'un siècle à respecter et à bénir le nom français (5). A la veille de tomber, victime de nos discordes civiles, la monarchie s'était acquies, en retour du plus signalé des services, un droit de protection garanti par un pacte solennel. Pressentait-il dès lors, dans l'ardeur de son patriotisme, cet illustre évêque d'Adran, le conseiller de Louis XVI, qu'il arriverait un jour où la formation d'un empire indo-chinois deviendrait pour son pays le moyen de rétablir un

(5) Sermon pour la fête de l'Épiphanie, Sur la vocation des Gentils.

de boutiquiers viennois et de paysans endimanchés.

Charmé de son succès et surexcité, d'ailleurs, par un copieux déjeuner, l'homme redoublait de grimaces avec une sorte de verve endiablée. Il paraissait désireux d'obtenir l'admiration d'une femme en toilette criarde qu'il appelait à tout propos, avec une ostentation de nouveau marié :

"Madame Justin Reboux, ma femme !"

Et la nouvelle épouse se pâma d'aise en l'applaudissant. Quand cette appellation parvint aux oreilles distinctes de Sabine, elle détourna les yeux de l'équilibriste et fit un mouvement pour continuer la promenade, mais Mme Forster ne bougea pas.

Pascal retrouvait aussi ses souvenirs.

—Justin Reboux ! fit-il en se rapprochant de sa cousine ; n'est-ce pas cet homme qui fut un instant soupçonné ?

—C'est lui-même, répondit Sabine avec une expression de contrariété. —Et que fait-il ici ?...Je le croyais disparu.

—Il est revenu pour se marier avec une de mes anciennes femmes de chambre, Josette, après avoir fait mourir de chagrin la pauvre Mme Reboux.

—Et il habite vos environs ? —Il est gérant de la nouvelle Ver-

rie qui s'est construite l'an dernier de l'autre côté du Rhône, près de Condrieux, pour me faire concurrence.

—Cela ne me surprend pas de cet homme qui paraissait furieux de son renvoi.

—Il continue à nous haïr, dit-on, ce dont je n'ai nul souci.

Sabine, que ce sujet de conversation paraissait fatiguer, retourna la tête vers le Rhône et se mit à en suivre les ondulations rapides d'un œil chargé de préoccupation.

Pascal vint un peu en arrière causer avec Juliette et miss Barbara.

Justin Reboux, acclamé par les spectateurs, applaudi par sa femme, et sentant peser sur lui l'attention des habitants de la Verrerie, eut soudainement une inspiration diabolique.

Il se hissa, tout debout, sur un tronc d'arbre.

—Qui de vous, mesdames et messieurs, cria-t-il, a assisté au drame de Keiffer-Morin, dont les bords du Rhône, ici près, ont été le théâtre ? La foule répondit tout d'une voix : —Pas moi ! pas moi ! Justin Reboux salua.

—Je m'en doutais. Aussi, mesdames et messieurs, je vais avoir l'honneur de vous donner un aperçu rapide de la chose, telle que mes observations et mes souvenirs me permettent de vous le présenter.

—Oui, oui, bravo ! cria la foule.

—Qu'est-ce qu'il veut dire ? demanda Mme Forster, que ces noms connus purent intriguer.

Sabine, à laquelle elle s'adressait, n'avait rien entendu.

Avec une rapidité de prestidigitateur et une souplesse de mime, Justin Reboux, de plus en plus surexcité, prépara sa mise en scène.

La barque qui l'avait amené était au bord, presque à ses pieds. Il y entra, en détacha l'amarre à moitié seulement, de façon à ne pas s'éloigner, courba ses épaules, ratatina son buste, aplatis ses cheveux, tira de sa poche un portefeuille, s'assura que la curiosité publique était au point voulu, et le spectacle commença.

—C'est la nuit, déclama-t-il. Je suis un vieux juif, plus calé de fait que d'apparence ; j'apporte mystérieusement fort embarrasée d'expliquer un vide qui s'est produit dans sa caisse...Je tire mon portefeuille...je montre mes beaux billets...sous la lune on les distingue...Oh ! les jolis billets ! comme ils figureraient bien dans la caisse saignée du patron !... Mais j'en veux un intérêt de cinquante pour cent...pas plus...C'est à prendre ou à laisser. Je suis un pauvre diable de juif...je gagne ma vie comme je peux...fort mal...La caissière n'entend pas cela. Miséricorde ! cinquante pour cent ! Suis-je fou ? Je le suis si peu que je referme

tout doucement mon portefeuille...il faut bien gagner sa pauvre vie ! Elle est furieuse...elle veut l'argent !...Je résiste...elle est forte...je suis vieux... Elle me saute à la gorge d'une main, de l'autre elle m'arrache le portefeuille...Je me dégage à moitié, je tire mon bon petit couteau...je le lui plonge...où ?...Je ne sais pas...je ne vois plus...Mes deux mains, deux étaux ! me serrant...m'étouffent !... Ah ! je meurs !...je meurs !...

Tout en racontant le drame de la voix vieillotte, étrange et moribonde d'un vieux juif assommé, Justin Reboux se livrait à la mimique la plus expressive. Il faisait miroiter le contenu de son portefeuille, le refermait, clignait de l'œil en émettant le tarif usuraire de ses prêts, reculait devant une agression, se débattait contre une main qui l'empoignait à la gorge tirait son couteau, frappait, tombait à genoux, râlait sous l'étranglement progressif, et s'affaissait au fond de la barque, mort !

Mais, en tombant, l'une de ses mains attira vivement sa femme demeurée sur le bord, qui, surprise, culbuta sur lui avec un cri de terreur.

—Chut !... Fais la morte ! lui murmura-t-il, en la retenant malgré elle, de son autre main, étendue sur le banc.

(A suivre)

équilibre rompu par la perte des grandes Indes ? Le cœur a ses intuitions, comme le génie. Toujours est-il que, à cent ans de là, nous avons repris, pour l'agrandir, cette portion du patrimoine national. Ah ! sans doute, Messieurs, l'héritage d'un passé comme celui de la France est lourd à porter, parce que, à côté de l'honneur, le dévouement y entre pour une large part.

(A suivre)

SOMMAIRE

France. Le canal de Panama. Oraison funèbre de l'amiral Courbet prononcée par Mgr Freppel. FEUILLETON.—Le secret de Sabine. Entre grits. Petite gazette. Prêtres décédés depuis la retraite de 1884. Prêtres ordonnés depuis la retraite de 1884. Une nouvelle église. Le choléra. Le conflit hispano-allemand. La campagne électorale en France. La question irlandaise. La guerre du Soudan. L'Expulsion des Polonais. La campagne électorale en Angleterre. Riel. Petites nouvelles.

ANNONCES NOUVELLES

Une merveilleuse histoire, voir 4e page. La vigueur des cheveux. Ordo et calendrier de la province ecclésiastique de Québec.—J. A. Langlais. L'huile astrale de Pratt.—C. Peverly. Hygiène.—Gingras, Langlois & Cie. Commission du Havre de Trois-Rivières. Ne vous laissez pas tromper.—N. Garneau. Mort aux rats.—Weeks & Potter. Importations d'automobile.—Behan Bros. La compagnie des steamers de Québec.—Arth Ahern.

CANADA

QUÉBEC, 18 SEPTEMBRE 1885

Entre grits

En dépit des affirmations du Globe, tout n'est pas harmonie et concorde dans le champ gris. Les jeunes libéraux d'Oxford, par exemple, viennent d'adopter la résolution suivante : "Que l'action de M. Alexandre Mackenzie en n'acceptant pas les \$500 que notre représentant a prises du trésor public, ne saurait être trop hautement louée, tandis que l'action de ceux qui ont accepté ce qui ne leur appartenait pas, ne saurait être trop sévèrement blâmée."

Ainsi voilà des jeunes libéraux qui ne se gênent pas pour dire leur fait à la presque totalité des députés gris qui ont empêché les \$500. Cela n'indique pas une réunion aussi touchante qu'on veut bien nous le représenter.

Une autre indice. A la convention des jeunes libéraux, lorsqu'on a proposé M. Blake comme président honoraire, M. Britton, de Kingston, a fait observer qu'il n'était pas opportun de prendre cette décision, vu que la convention pouvait peut-être adopter un programme qui ne conviendrait pas à M. Blake.

M. Blake n'en a pas moins été élu président, mais l'incident ne laisse pas que d'être significatif.

PETITE GAZETTE

Monseigneur l'Archevêque part cette après-midi pour le collège de Ste-Anne Lapocatière où Sa Grandeur doit faire quelques ordinations.

La retraite du collège Ste-Anne est commencée mercredi soir.

Le Journal de Québec a annoncé hier que M. G. Lemay est entré à la rédaction de l'Événement.

Les travaux du chemin de fer "Montréal et Sorel" sont poussés avec vigueur par l'entrepreneur, M. Gervais, de Contrecoeur.

Deux cents hommes y travaillent actuellement avec trois locomotives et plus de 100 wagons plates formes. L'ouvrage est divisé en quatre sections, et la ligne sera ouverte au trafic vers la fin d'octobre prochain.

L'exposition annuelle du comté des Deux-Montagnes aura lieu, cette année, à Saint-Eustache, le 22 du courant.

Le Révérend M. P. Fiset, qui est actuellement chez son père à Lorette, est venu mardi confier à M. David

Ouellette, architecte de cette ville, les plans d'une église en pierre pour sa paroisse, St Pierre de Chéticamp, dans le diocèse d'Arichat, Ile du Cap Breton. Cette église sera construite en style bysantin; elle aura 130 pieds de longueur, 56 de largeur et 40 de hauteur (le carré). La sacristie comptera 40 pieds de longueur sur 34 de largeur. C'est peut-être la paroisse de toute la confédération où il est le plus facile de construire un édifice de ce genre, car l'île du Cap Breton est renommée pour ses carrières de pierre meulière.

On nous dit que l'église actuelle de Chéticamp a été bâtie par les anciens Acadiens, qui avaient été chassés des côtes du nouveau-Brunswick et qui sont allés se réfugier sur le cap Breton.

De l'Electeur du 2 avril 1885 :

Après quinze ans de sollicitations, de représentations, de demandes et d'appels de toute sorte, pas une patente n'a été émanée en faveur des Métis.

Ces quinze ans vont de 1870 à 1885.

Or de 1873 à 1878—cinq ans—le gouvernement rouge-grit de M. Mackenzie a tenu les rênes du pouvoir.

Donc, pendant cinq ans, d'après l'Electeur lui-même, le gouvernement libéral a négligé de rendre justice aux Métis.

Qu'en pense l'organe de M. Langelier ?

De Riel, à l'adresse du gouvernement Mackenzie :

Le même état de choses dura jusqu'en 1876, quand le lieutenant-gouverneur Laird conseilla au gouvernement de rendre justice aux Métis. Mais on ne l'écouta pas. Durant les années 1876, 1877 et 1878 la seule réponse obtenue était : le gouvernement s'occupe de la chose.

Riel est du même avis que l'Electeur du 2 avril. Il déclare que le gouvernement Mackenzie n'a pas rendu justice aux Métis.

Extrait du Manitoba, mai 1885, à l'adresse du parti libéral :

Dans le pays on n'a pas oublié qui a mis à prix la tête de Riel et ses amis de 1870. M. Lépine est trop connu parmi nous pour qu'on ne se souvienne pas de ceux qui ont envoyé un juge pour le condamner à la potence ! Et, on sait les couleurs politiques de ce juge qui a mis dans sa poche une partie de l'argent que lui et ses collègues avaient offert comme le prix du sang. On sait bien qui nous déteste le plus, et qui appelle à grands cris la ruine de la population. Aussi les aveux que contient le Mail, au lieu d'inspirer confiance dans le parti des adversaires, montrent que ce que l'on peut attendre de protection viendra du gouvernement qui permet à ses organes de lui dire la vérité, lors même que ces vérités ne sont pas précisément agréables.

L'Electeur est humblement prié de reproduire.

Traduit du Globe, 14 septembre 1885 :

Sir John sait par expérience que les orangistes d'Ontario endureront n'importe quoi. Et les Bleus français savent par expérience que Sir John est toujours prêt à se soumettre quand sonne la cloche de division.

Les Bleus français qui mènent Sir John ! Et les orangistes qui sont bons pour endurer n'importe quoi ! Tout cela à propos de sursis dans l'affaire Riel.

Nous aimerions à connaître l'opinion de l'Electeur sur cet entrefilet du Globe.

Nous saluons avec un vif plaisir la réapparition du Naturaliste Canadien, l'intéressante Revue scientifique publiée et rédigée par M. l'abbé Provancher.

Cette publication, qui fait honneur à notre province et à notre race, avait dû disparaître lorsque le gouvernement Mousseau lui avait retranché le nerf de la guerre. La voici maintenant qui ressuscite sous les auspices du gouvernement Ross.

Nous espérons qu'elle fournira dorénavant une longue carrière, et que le public instruit lui fera l'accueil qu'elle mérite.

Le suffrage des femmes, contre lequel notre presse libérale a tant crié, lorsque Sir John a voulu l'introduire dans son bill, n'a été rejeté que par deux voix de majorité dans la convention des jeunes libéraux à Toronto.

Pour nous, nous trouvons que la majorité n'a pas été assez forte.

Le Pionnier de Sherbrooke vient d'entrer dans sa vingtième année d'existence. Le Pionnier est un des plus vaillants champions des causes que nous défendons. Nous le prions

d'accepter nos plus chaleureuses félicitations pour ses luttes vigoureuses, et nos meilleures souhaits d'avenir.

Les Révérends Lucien Gagné et Onésime Brousseau étaient en visite, ces jours derniers, dans les cantons de l'Est, notamment à Disraeli et à Garlhy.

Prêtres décédés depuis la retraite de 1884

- 1. Pierre Mignier-Lagacé, Principal de l'Ecole Normale Laval, né à Ste-Anne de la Pocatière, le 17 octobre 1830, ordonné le 23 juillet 1854, décédé le 6 décembre 1884.
2. Charles Tardif, ancien curé de l'Isle-aux-Grues, né à St-Augustin, le 30 octobre 1817, ordonné le 30 août 1840, décédé le 27 février 1885.
3. Henri de Brie, curé de Ste-Justine, né le 17 janvier 1825, ordonné le 27 septembre 1863, décédé le 23 mars 1885.
4. Léandre Gill, ancien curé des Grondines, né à S. Frs-du-Lac, le 22 août 1823, ordonné le 28 février 1849, décédé le 29 juillet 1885.
5. Pierre-Grégoire Tremblay, ancien curé de Beauport, né à St-Roch-des-Aulnets, le 12 mars 1820, ordonné le 6 août 1846, décédé le 4 août 1885.
6. James P. Sexton, vicaire à St. Roch de Québec, né à S. Nicolas de Lauzon, le 8 janvier 1845, ordonné le 26 mai 1872, décédé le 12 août 1885.
7. François-Amable Blanchet, assistant de M. le curé de S. Augustin, né à S. Roch-des-Aulnets, le 23 avril 1822, ordonné le 8 septembre 1849, décédé le 26 août 1885.

Prêtres ordonnés depuis la retraite de 1884

Table with 3 columns: Name, Birth date, Ordination date. Includes M. Rouleau, Fort, 14 août 1860, 19 avril 1885; Coulombe, Is, 30 mai, 30 mai; Deloy, Henri, 27, 30 mai; Vézina, A. J.-E, 29 déc. 1861, etc.

Une nouvelle église

En annonçant l'autre jour que M. David Ouellet, architecte, était chargé des plans de la nouvelle église de Saint-Evariste de Forsyth, nous avons promis de donner une description détaillée de cette construction. Nous remplissons notre promesse après avoir étudié les plans eux-mêmes.

La nouvelle église aura 130 pieds de longueur et 54 de largeur; le carré mesurera 33 pieds de hauteur. Le clocher qui s'élèvera sur la tour principale, comptera 157 pieds de hauteur à partir du sol. L'architecte a adopté le style bysantin.

Cette église sera à trois nefs, avec une tribune pour l'orgue. La longueur du chœur sera de 35 pieds, et sa largeur, de 23 pieds. Nous ne voyons pas de chemin couvert, mais il y aura un passage par le rez-de-chaussée, lequel une fois terminé, servira de vestiaire. Les trois voûtes seront en plein cintre et mesureront 48 pieds de hauteur. Les bancs seront faits en forme de bergères. Inutile de dire que l'intérieur sera aussi en style bysantin, et les proportions promettent de faire un édifice magnifique. Un petit clocher, de forme élégante, s'élèvera au dessus du rond-point.

La sacristie aura 44 sur 34 pieds et sera à deux étages; elle se terminera par une superbe chapelle qui comptera 14 pieds de longueur sur 12 pieds de largeur et sera de même hauteur que la sacristie. Le rez-de-chaussée correspondra avec celui du chœur. L'étage principal de cette sacristie sera une véritable petite chapelle dont la voûte aura 22 pieds de hauteur.

On demandera peut-être pourquoi cette église sera construite en bois plutôt qu'en pierre. La raison est bien facile à donner : l'emploi de la pierre entraînerait une dépense trop considérable. Dans la paroisse de St-Evariste, il est même difficile de trouver de la pierre pour faire le solage de la nouvelle église. Quelles difficultés et quelle dépense ces braves habitants ne seraient-ils pas forcés de rencontrer si l'on bâtissait tout l'édifice en pierre.

Le choléra

Paris 17—On a signalé ici 20 cas de choléra durant ces trois derniers jours. On croit que c'est réellement le choléra asiatique.

Toulon, 17—Il y a eu deux décès causés par le choléra ici aujourd'hui et 46 personnes en sont encore atteintes.

Madrid, 17—Il y a eu hier en Espagne 858 nouveaux cas de choléra et 337 décès.

Il y a eu en Espagne aujourd'hui 946 nouveaux cas de choléra et 311 décès.

Toulon, 17—Deux décès causés par le choléra ont eu lieu ici hier soir.

Rome, 17—Durant les 24 dernières heures 13 personnes sont mortes du choléra à Palerme, et il s'est déclaré 36 nouveaux cas et 6 décès.

Le conflit hispano-allemand

Berlin, 17—La première partie de la note espagnole à l'Allemagne contient des excuses pour les insultes infligées à la légation allemande de Madrid et mentionne les réparations que l'Espagne a l'intention de donner à l'Allemagne. La seconde partie comprend les revendications de l'Espagne sur les îles Carolines.

Madrid, 17—Le gouvernement espagnol a annulé la commande qu'il avait faite à des constructeurs de Brème pour un grand cuirassé.

Madrid, 17—Le commandant de la province de Guizuzcoa a ordonné de pousser activement les travaux de fortification des défils. Une chaîne et des torpilles seront posées dans la rade St-Sébastien, à une distance de trois milles en mer.

La campagne électorale en France

ASSEMBLÉE DES ROYALISTES AU CIRQUE D'HIVER

LES RADICAUX ET LES COMMUNISTES CRÉENT DU DÉSORDRE

Paris, 17—Les royalistes ont tenu hier soir une réunion électorale au cirque d'Hiver. Un grand nombre de radicaux et de communistes ont pénétré de force dans la salle et ont créé du désordre.

Il s'en suivit une bagarre dans laquelle plusieurs personnes furent blessées. Grand nombre d'agents de police se trouvaient à l'extérieur de l'édifice et ils refusèrent d'intervenir.

La question Irlandaise

UNE OPINION IRLANDAISE SUR LE PROGRAMME RADICAL DE CHAMBERLAIN

Dublin, 17—L'United Ireland parlant du dernier discours de M. Chamberlain dit : 27 invincibles ont assassinés des fonctionnaires, attaqué des juges et des jurés, et fait régner la terreur dans cette ville jusqu'à ce qu'enfin la bande ait été dispersée, parce que quelques-uns ont oublié le serment qu'ils avaient fait de refuser de parler, tandis que s'ils avaient gardé le serment, les investigations de la "Star Chambers de Dublin Castle" n'eussent entraîné qu'une condamnation à une semaine de prison.

Des organisations du même genre pourront être établies dans chaque cité, ville ou village de l'Irlande si on pousse à l'extrême l'argument tiré par Chamberlain de la faiblesse de l'Irlande.

Le journal discute ensuite ce qui arriverait probablement advenant le cas où l'Angleterre appliquerait la politique indiquée dans le discours de Chamberlain et dit que cette politique aboutirait probablement au débarquement d'une armée française à Limerick se produisant en même temps qu'un soulèvement des Irlandais dans toutes les principales villes de l'Angleterre et les attaques bien concertées sur divers palais et banques de Londres.

La guerre du Soudan

Alexandrie, 17—12,000 Abyssiniens ont traversé la frontière pour aller déloger Kassala.

Démonstration à Marseille

Marseille, 18—Une démonstration a été faite hier contre l'emploi d'ouvriers italiens. La police a dû intervenir.

L'expulsion des Polonais

Paris, 17—Le Temps dit : Les Polonais expulsés de Prusse sont au nombre de 30,000. Le commerce avec Posen en a beaucoup souffert. Les cultivateurs ne peuvent faire leurs récoltes.

La campagne électorale en Angleterre

LA TOURNÉE DE CHAMBERLAIN

Londres, 17—Chamberlain fait une tournée triomphante en Écosse. Il parle à chaque localité où il descend. On décore en son honneur les villages où sa visite est annoncée et on lui présente partout des adresses. Le peuple l'accueille avec le plus grand enthousiasme et l'accueille comme le futur "premier ministre de l'Angleterre." Dans l'un de ses discours, il a annoncé que M. Glad-

stone a complètement recouvré la santé et qu'il va prendre la direction du parti libéral dans la campagne électorale.

RIEL

UN BOURREAU POUR RIEL

LE PÈRE ANDRÉ CONVAINCU DE LA FOLIE DU CONDAMNÉ

Winnipeg, 16—Le député shérif de Régina, M. Gibson, dit qu'un homme lui a offert \$150 pour le privilège de pendre Riel.

Le Père André, dit un correspondant de Régina, visite constamment Riel dans sa cellule, et il déclare que le condamné est indubitablement fou. Ses visites quotidiennes l'ont convaincu que Riel est complètement aliéné. Le Père André dit que le chef rebelle est persuadé que sa cellule est habitée par des esprits, et il converse avec eux toutes les nuits. Ils lui disent qu'il échappera à l'écha faud, et que s'il est pendu il ressuscitera.

Madame C. Samson, née Julie Latouche, est décédée hier soir à l'âge de 74 ans.

La défunte était épouse de Sieur Charles Samson négociant bien connu de cette ville, sœur de la vénérable mère St-Paul du Bon Pasteur et mère du docteur Samson, de Saint-Roch.

Son service sera chanté lundi à 9 heures à l'église Saint-Roch. Le convoi quittera la résidence de la défunte à 8 1/2 heures.

Les parents et les amis sont priés d'assister aux funérailles.

Nous offrons nos condoléances les plus sincères à la famille.

Echos & nouvelles

LES FLOTTES FRANÇAISES

La Flore et le Bouvet sont partis ce matin pour New-York.

CONSEIL DE VILLE

Séance spéciale hebdomadaire ce soir, à 7.30 hrs. Ordre du jour : 1407e rapport du comité des finances (recommandant la nomination de M. Gaspard L. Lafrance comme assistant comptable avec les mêmes devoirs et salaire que M. Gingras, démissionnaire); 1408e rapport du même comité accordant à M. Gingras trois mois de salaire comme récompense de ses services passés.

—La Salsepaille d'Ayer est forte ment concentrée; c'est le remède le plus économique dont on puisse se servir pour purifier le sang.

ON DEMANDE DES INFORMATIONS

Laurent Dumas, de St Henri de Lévis, commerçant, est parti de chez lui, il y a deux ans, pour se rendre dans l'état de l'Ohio, Etat-Unis. Depuis ce temps la famille n'a reçu aucune nouvelle. Les personnes pouvant donner des informations sur son compte obligeraient la famille en les envoyant à ce bureau ou à la famille à St Henri de Lauzon, comté de Lévis.

UN FAUX

On a rapporté qu'un individu du nom de Ryan avait commis un faux à Montréal, au préjudice de la Banque Nationale.

Le gérant de la banque à Montréal, M. Vallée, interrogé à ce sujet, a dit que la lettre de change forgée par Ryan avait été tirée par la succursale d'Ottawa sur le bureau principal à Montréal.

MORT SUBITE

Mme. L. D. Tremblay, épouse du maître de poste de la Grande-Baie, Saguenay, est morte subitement samedi dernier à la Rivière-du-Loup.

ACCIDENT DE VOITURE

Hier l'après-midi, vers six heures moins un quart, M. Evanturel, major au 9ième bataillon, passait en voiture sur la rue St-Jean. Rendu vis-à-vis de la côte du Palais, la voiture qu'il conduisait, et dans laquelle étaient Mme Evanturel, Mlle Evanturel et un enfant, fut frappée et renversée par une charrette chargée de bois de chauffage.

Quoique, dans le temps, le cheval de M. Evanturel alla au pas, le choc fut assez fort pour briser la voiture et faire que Mme Evanturel fut renversée avec assez de force pour causer une fracture passablement grave dans la région de la cheville du pied. Cette fracture a pu être réduite assez aisément.

DINER D'ADIEU

Les amis de M. P. du Perron Casgrain, fils de M. P. B. Casgrain, député de l'Islet, lui ont offert un dîner hier soir, à l'occasion de son départ pour l'Europe. M. Casgrain, qui a accepté une commission dans les Ingénieurs Royaux, part très prochainement afin d'aller rejoindre son régiment.

UNE VISITE

M. W. Sheppard, inspecteur des bureaux de poste, vient de faire un voyage d'une quinzaine de jours au lac St-Jean.

UNE NOYADE

Un correspondant de Ste-Germaine nous écrit à la date du 15 du courant pour nous apprendre la triste nouvelle suivante :

Hier, 14, trois hommes de cette paroisse : Jean L'heureux, Célestin Nadeau et Joseph Pouliot partirent pour une partie de pêche sur le lac Etchemin. Rendus vis-à-vis du presbytère, M. Joseph Pouliot tomba sur un côté de l'embarcation et la fit chavirer.

Les cris de détresse furent entendus de M. Etienne Samson, beau-frère du curé, qui avec ce dernier, arrivèrent aussitôt sur le lieu du sinistre et purent sauver Jean L'heureux et Célestin Nadeau, qui se seraient noyés un instant plus tard. Malheureusement Joseph Pouliot était disparu pour ne plus revenir à la surface de l'eau. Grand émoi dans la paroisse; car c'est la première noyade dans le lac Etchemin.

UNE TEMPÊTE

Des nouvelles du lac St-Jean, nous apprennent qu'une violente tempête de grêle a éclaté la semaine dernière sur la paroisse de St-Prime. Les grains de grêle, qui étaient aussi gros que des noisettes, ont fait des dommages considérables à la récolte. En quelques endroits, il y avait sur le sol une couche de grêle de plusieurs pouces d'épaisseur.

UN BEL AGE

Marie Lambert, épouse de feu Jean-Baptiste Pepin, de Yamaska, est décédée vendredi dernier, à l'âge de 104 ans et 3 mois.

IMPOSANTE CÉRÉMONIE

Mardi matin, la communauté des Sœurs de la Charité avait le bonheur de s'adjoindre vingt-et-une nouvelles religieuses. Un grand nombre de personnes assistaient à la cérémonie. On remarquait au chœur, entre autres MM les abbés Godbout, Hiallé, Dufour, Cloutier, Rouleau, Bonneau (chapelain de la communauté) Desjardins, Mercier le R. P. Hayden, de l'église St-Patrick, qui a prêché le sermon en anglais. Le sermon en français fut donné par M. le Grand-Vicaire Hamel, Supérieur du Séminaire et Recteur de l'Université-Laval.

Voici la liste complète de jeunes filles entrées dans la communauté mardi matin, avec le degré d'avancement de chacune.

VOEUX PRÉSENTÉS : — Mesdemoiselles Marie Desjardins, en religion Sr. St. Rémi; Kate Carbray, en religion Sr. St. Félix; Zorila Mercier, en religion, Sr. St. Edmond; Jane Auger, en religion, Sr. St. Zéphirin; Delima Roberge, en religion, Sr. St. Laurent; Marie Lépine, en religion, Sr. St. Magloire de Pazzi.

PREMIERS VOEUX ANNUELS : — Mesdemoiselles Azéla Plamondon, en religion, Sr. St. Urbain; Alphonsine Demers, en religion, Sr. St. Euphra; Eugénie Pelletier, en religion, Sr. St. Elzéar; Adeline Boivin, en religion, Sr. St. Alexandre.

SAINT-HABIT : — Mesdemoiselle Séverine St. Pierre, en religion, Sr. Ste-Marie de Jésus; Malvina Lebl, en religion, Sr. St. Bernadine de Sienne; Zoé Grondin, en religion, Sr. St. Octavin; Josephine Roy, en religion, Sr. Ste. Praxède; Angéline Michaud, en religion, Sr. Ste. Barthelemy; Flore Margins, en religion, Sr. St. Bartholomé; Elmira East, en religion, Sr. St. Eleusippe; Virginia Cantin, en religion, Sr. St. Olivier, Emilie Pelletier, en religion Sr. St. Benedict; Desanges Leclerc, en religion, Sr. St. Victor; Mary Anna Kelly, en religion, Sr. St. Martin.

LE CAMP A LÉVIS

Le camp ouvert à Lévis, le 14 du courant, se compose comme suit :

Etat-major-général. Commandant : Lt.-Col. J. T. Duchesnay, D. A. G. Major de brigade : Lt.-Col. E. M. Taschereau.

Paie-maître : major Lampson. Officier pourvoyeur : Capt. G. S. Vien.

Instructeur de mousquet : Major A. E. Demers.

Le 23ème bataillon, sous le commandement du Lt.-Col. H. J. J. Duchesnay, contient 17 officiers et 136 soldats; le 81ème a 17 officiers et 141 soldats; le 87ème a 24 officiers et 234 soldats; enfin le 89ème a 18 officiers et 249 soldats, formant un total de 741 hommes sous les armes.

Le commandant T. J. Duchesnay est plus populaire que jamais; au commandement énergique, il sait mettre tant de bienveillance que tous ses subordonnés se sentent heureux de l'avoir pour chef.

LA PICOTTE A SHERBROOKE

Il y a un cas de picotte à Sherbrooke. Il y a une dizaine de jours, une vieille

demoiselle de 52 ans, qui était en service dans une maison anglaise, à Montréal, se sentit malade. Comme il y avait des cas de variole dans le voisinage, elle avait évité de sortir. Ayant une sœur ici, elle partit pour venir se reposer chez elle. Le dimanche 6 septembre, elle alla visiter le nouveau cimetière avec sa sœur. Dans la cours de la semaine dernière, la maladie étant devenue plus grave, on eut recours au médecin, qui découvrit bientôt qu'elle était atteinte de la picotte. Vendredi, elle a été transportée à la maison des variolés. Le cas ne semble pas être grave.

—Le Rénovateur des Cheveux de Hall rend la chevelure souple, soyeuse, brillante; il est sans rivaux pour la toilette.

TERRIBLE ACCIDENT

Naufrage d'un yacht—Deux hommes périssent.

Lancaster Oct. 17.—Un terrible accident a eu lieu mardi vers 7 heures du soir. Le yacht Nancy Lee ayant à son bord MM. D. M. McCrimmon, maître de poste de Lancaster Sud, C. J. Woods et Charles Dickson du même endroit, quittait la rive sud du lac St-François pour Lancaster. Rendu dans le chenal, près du phare Johnson, une vague fit chavirer l'embarcation et précipita les trois hommes dans le lac. Tous trois, après bien des efforts réussirent à s'asseoir sur le dos de l'embarcation qui était sens dessus dessous. Le yacht descendait le courant.

Comme il faisait très noir, les naufragés criaient constamment afin d'obtenir du secours. Leurs cris furent entendus des habitants de la rive sud et aussi de St-Ancet, mais personne ne vint à leur secours.

Vers deux heures du matin, mercredi, le Bohemian passa sur le lac, ils tentèrent de faire connaître leur position, mais on ne les entendit pas à bord du vapeur.

En face de Port Louis, Dickson succomba à la fatigue et au froid et tomba à l'eau pour ne plus se relever. Dans le même moment, M. McCrimmon faisait des efforts inouïs pour réchauffer Woods et lui conserver la vie.

Après l'avoir tenu, pendant trois heures dans ses bras, McCrimmon vit mourir son compagnon. McCrimmon prit alors sa chemise, la déchira et attacha le corps de Woods après la chaloupe.

Le yacht était alors à quatre milles environ à l'est de Port Louis et se dirigeait vers la baie Hungry. McCrimmon ayant réussi à atterrir, il se fit conduire en voiture à un hôtel de Port Louis, qui se trouvait à six milles de l'endroit où il était débarqué. En arrivant à l'hôtel il perdit connaissance. Il est dans un état très critique.

UNE ÉTRANGE VISION

Une étrange vision a été la cause d'une excitation fébrile à Cohoes, New-York, il y a quelque temps. L'enfant de M. Thomas Wood, décédé le mardi 19 août dernier, allait être mis dans son cercueil, et le lit mortuaire était entouré d'un assez grand nombre de personnes. Tandis que l'entrepreneur de la pompe funèbre était à faire l'ensevelissement du petit cadavre, l'une des personnes présentes s'écria tout à coup qu'elle voyait l'image d'une croix et d'un calice sur le suaire qui couvrait la figure de l'enfant. L'assistance dirigea aussitôt ses regards vers le point indiqué et elle put en effet remarquer le spectacle mystérieux.

La nouvelle se répandit aussitôt dans la ville, et en quelques instants, la maison de M. Wood était remplie de monde. L'affluence devint si nombreuse qu'il fallut appeler la police pour maintenir le bon ordre. Le suaire fut humecté plusieurs fois avec de l'eau, mais les symboles mystérieux ne partirent point. Les parties où le calice et la croix étaient dépeints portaient une teinte luisante et plus blanche que le reste du suaire, après l'humectation. Le vendredi, vers midi, les signes mystérieux disparurent. Un nombre considérable de personnes avaient été témoins de cette prodigieuse apparition.

L'INTELLIGENCE DES ANIMAUX

A propos de l'intelligence des animaux, le journal l'Eleveur rapporte une petite histoire assez amusante. C'est un trait caractéristique de l'intelligence du cochon.

Il y avait à bord d'un navire sur lequel était B. Franklin un cochon et un chien; les deux animaux ne tardèrent pas à devenir bons amis. Ils mangeaient tous deux dans le même plat, se promenaient ensemble et se couchaient côte à côte au soleil.

Le seul chapitre de la vie domestique sur lequel ils ne fussent point toujours d'accord était celui du logement. Il y avait qu'une niche pour les deux animaux, et celui-là y passait la nuit qui était arrivé le premier.

Un soir de grand vent, le cochon, ne se sentant pas très solide sur le pont, jugea qu'il était prudent de s'assurer un logement pour la nuit. Il eut beau

supplier le chien de lui céder la place, rien ne fit; alors il imagina une ruse qui réussit pleinement. Il prit une assiette d'étain dans laquelle avaient été des pommes de terre, la porta non loin de la niche et se mit à faire semblant de manger; il remuait avec grand bruit l'assiette d'étain et développait une action de mâchoires forcée.

Le chien entendant ce bruit de borborygme, ne put se contenir plus longtemps; il se précipita sur le pont, afin de faire vis-à-vis au cochon, poussant son nez dans l'assiette vide. Celui-ci saisit cet instant, partit comme un trait, et se trouva peletonné dans la niche, avant même que le chien eût eu le temps de voir s'il y avait, oui ou non, de la nourriture dans l'assiette.

Qui aurait cru que le cochon était un animal aussi plein de malice?

INFLUENCE DE LA COULEUR DU PLUMAGE SUR LA PONTE DES OUFES

Un naturaliste allemand, lisons-nous dans diverses revues, a remarqué que la couleur foncée du plumage des poules exerce une grande influence sur la ponte des œufs. Elle la favorise en ce sens qu'elle la hâte et en augmente l'activité. Le fait qu'un tel plumage absorbe mieux la chaleur rayonnante venant de l'extérieur et détermine une élévation externe et même interne de la chaleur du corps de la poule serait une des principales explications d'une ponte plus abondante. Les bonnes ponduses ont, à peu d'exception près, un plumage foncé, mais cette couleur n'exerce une influence dans le sens indiqué que sur les poules qui vivent à l'air libre et sont directement exposées à l'action solaire. Celles que l'on maintient dans les espaces clos ou chauffés artificiellement ne sont pas soumise aux mêmes effets. Le fait mentionné n'est pas seulement exact pour les poules, il l'est encore pour les autres oiseaux. Les œufs blancs et certaines espèces de canards de couleur claire pondent plus rarement que les autres.

LE TIC DES FUMEURS

On sait que l'affection à laquelle le général Grant a succombé est le cancer des fumeurs. La société contre l'abus du tabac a poussé à l'dessus des cris de triomphe. L'un de ses coryphées vient de soutenir une thèse assez originale: il prétend que le plaisir ou le besoin de fumer devient une véritable passion; les écoliers sucent avec acharnement leur crayon ou leur porte plume, ils sucent même quelquefois leur pouce, jusqu'au jour où la cigarette, le cigare ou la pipe remplacent ces engins rudimentaires.

C'est donc une passion ou un tic d'un ordre tout à fait bas. La preuve, c'est que les hommes de race inférieure fument de très bonne heure; dans certaines parties de la Russie on voit des enfants fumer leur pipe dans leur plus bas âge. Autre exemple; un fumeur voulant, à tout prix, renoncer au tabac, fut obligé de ménager la transition en suçant un morceau de bois. On peut d'ailleurs faire une expérience à peu près infallible; qu'on vous bande les yeux et qu'on vous mette un cigare dans la bouche, vous ne serez pas capable de dire s'il est allumé ou s'il ne l'est pas; observez des voyageurs au sortir d'un tunnel, tous regardent le bout de leur cigare pour voir s'il est éteint, preuve que dans l'obscurité ils ne s'en rendent pas compte.

JUMBO

Détails sur l'accident

St-Thomas, 16.—La mort de Jumbo fait le sujet de toutes les conversations. Des milliers de personnes ont visité l'endroit où l'accident a eu lieu.

Jumbo, paraît-il, a été le premier à s'apercevoir du danger qui le menaçait, et il a poussé des cris qui ont été entendus à une grande distance. Les gens du cirque sont accourus aussitôt, se doutant qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire.

Les hommes qui conduisaient l'éléphant ont constaté qu'ils étaient exposés à la mort et que le seul moyen d'y échapper était de suivre la voie à la course jusqu'à une traverse, puis de quitter la voie. Jumbo s'efforça de se rendre à cet endroit, mais il n'en eut pas le temps, et fut frappé par la locomotive à une petite distance de la traverse. La locomotive déraila. On constata que le pauvre éléphant ne survivrait pas à ses blessures, car il avait le corps et les jambes tout meurtries. Le corncac de Jumbo est très alligé de la mort de ce célèbre éléphant dont il a eu soin plusieurs années.

Jumbo était évalué à \$150,000, et on sait que Barnum a refusé de le vendre dernièrement pour \$100,000. Le baby éléphant a été envoyé à London.

Les proportions du colosse ont été prises comme suit: Jambes de devant 5 pieds 6 pouces; juste au dessous du genou, 4 pds 1 pouce; circonférence du pied de devant, 5 pieds 8 pouces;

tronc, 7 pieds 4 pouces; les défenses, 1 pied 4 pouces de circonférence.

Rochester, N. Y., 16.—Le prof. H. A. Ward, de l'Université de Rochester, est parti ce soir pour St-Thomas, Ont. Il écorchera l'éléphant Jumbo et l'emballera pour le Tuft Collège du Massachusetts, auquel P. T. Barnum l'a offert. Le squelette sera probablement envoyé au Musée National à Washington.

GUIDE DES VOYAGEURS

Voir quatrième page.

Je lui dois la vie

CHAPITRE I

J'étais atteint depuis un an d'une fièvre bilieuse, Mon médecin m'assura qu'il me guérirait, mais je continuai de souffrir de nouveau de terribles douleurs dans le dos et dans les côtes et je devins si mal que je ne pouvais pas bouger.

Je maigris de 28 lbs à 120 J'avais eu des remèdes pour la maladie du foie, mais sans éprouver de bien. Je ne m'attendais plus à vivre que trois mois. Je commençai à faire usage des Amers de Houblon.

Aussitôt l'appétit me revint, mes douleurs me quittèrent, tout mon système se renouela comme par enchantement, et après avoir consommé plusieurs bouteilles, je devins non-seulement aussi bien qu'un roi, mais je pesai plus qu'auparavant. C'est aux Amers de Houblon que je dois la vie.

R. FITZPATRICK

CHAPITRE II

Malden, Mass, 1er Fév. 1880. Messieurs—Je souffrais d'un affreux mal de tête. La névralgie, les indispositions propres aux femmes me tourmentaient depuis longtemps d'une manière terrible et cruelle. Aucune médecine ni aucun docteur n'ont pu me faire du bien ou me guérir, tant que je n'ai pas fait usage des Amers de Houblon. La première bouteille m'a presque guéri.

La seconde m'a rendue aussi bien et aussi forte que lorsque j'étais enfant. Et j'ai toujours été ainsi jusqu'à ce jour. Mon mari a été malade sérieusement pendant vingt ans, d'une maladie des reins, du foie et des voies urinaires.

Les meilleurs médecins de Boston l'ont déclaré incurable. Sept bouteilles de vos Amers l'ont guéri et je connais huit personnes des environs dont la vie a été sauvée par vos Amers.

Et plusieurs autres en ayant fait usage ont éprouvé un grand bien. Ils font pres que des miracles!

Mme E. D. SLACK

Comment on devient malade—s'exposer jour et nuit; manger trop sans exercice, travailler trop sans repos, le médecin tout le temps; faire usage de tous les remèdes annoncés, en ensuite vous avez besoin de savoir

Comment on se porte bien—ce que l'on peut répondre en trois mots—Prenez des Amers de Houblon.

Les véritables Amers de Houblon portent une grappe de Houblon vert sur l'étiquette blanche. Ne faites usage d'aucune de ces drogues malaisées dont le nom contient les mots "Houblon" ou "Houblons."

MARCHÉS DE QUÉBEC.

Farine et Grains.

Québec, 18 septembre 1885.

Table of market prices for flour and grains, including items like extra, superfine, and various types of flour and grain with their respective prices.

Provisions, Etc., Etc.

Québec, 18 septembre 1885.

Table of market prices for provisions, including items like butter, lard, and various types of meat and oil with their respective prices.

Lards, Jambons, Etc., Etc.

Québec, 18 septembre 1885.

Table of market prices for lard, ham, and other meats, including items like lard, ham, and various types of meat with their respective prices.

Volailles.

Québec, 18 septembre 1885.

Table of market prices for poultry, including items like chickens, ducks, and geese with their respective prices.

Bœufs, Moutons, Etc.

Québec, 18 septembre 1885.

Table of market prices for beef, mutton, and other meats, including items like beef, mutton, and various types of meat with their respective prices.

Poissons.

Québec, 18 septembre 1885.

Table of market prices for fish, including items like cod, salmon, and various types of fish with their respective prices.

LA VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER

(Ayor's Hair Vigor.)

rend le brillant et la fraîcheur de la jeunesse aux cheveux gris ou défilés, en même temps qu'elle leur donne une riche couleur chataine ou noir foncé, ainsi qu'on le desire. En s'en servant on peut donner aux cheveux blancs ou roux, une teinte foncée, les rendre plus épais, et presque toujours guérir la calvitie.

Elle arrête la chute des cheveux, stimule et rend la vigueur à une croissance faible et malade. Elle empêche et guérit les croûtes et la teigne, ainsi que toutes les maladies du cuir chevelu. Comme article de Toilette pour Dames, la VIGUEUR est sans pareille; elle ne contient ni huile ni teinture, elle rend la chevelure douce, brillante, et soyeuse, tout en l'imprégnant d'un parfum suave et permanent.

M. G. P. BUCHER écrit de Kirby, O., 2 Juillet, 1882: "L'annonce dernière des cheveux commencent à tomber, et dans un court espace de temps je devins presque chauve. J'essayai la VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER, et avant que le premier flacon fût fini, la chute des cheveux s'arrêta, et une nouvelle crue commença à pousser. Maintenant ma tête est couverte d'une chevelure abondante et vigoureuse."

J. W. BOWEN, Propriétaire de McArthur (Ohio) Engineer, dit: "La VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER est une excellente préparation pour les cheveux, que j'ai utilisée par expérience. Elle développe une nouvelle croissance de cheveux doux et soyeux. La VIGUEUR est aussi un remède sûr pour la teigne."

M. ANGUS FAIRBAIRN, le chef de la célèbre "Famille Fairbairn," Vœuiste Écossais, écrit de Boston, Mass., 6 Février, 1880: "Depuis que mes cheveux ont commencé à grisonner je me suis de la VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER. J'ai ainsi pu conserver l'apparence de jeunesse—une chose véritablement très importante pour tous ceux qui ont des obligations à remplir en public."

Mme O. A. PRISOTT, écrivant de Elm Street, No. 28, Charleston, Mass., 14 Avril 1882, dit: "Il y a deux ans environ je perdis la moitié de ma chevelure. Elle s'éclaircissait avec une rapidité prodigieuse. L'usage de la VIGUEUR arrêta la chute, et une nouvelle croissance, et au bout d'un mois ma tête entière était couverte de cheveux naissants mais vigoureux qui, continuant à pousser, devinrent aussi longs et aussi épais qu'avant la chute. J'employai seulement un flacon de la VIGUEUR, mais à présent je n'en serai de temps en temps comme article de toilette."

Nous avons des centaines de semblables attestations sur l'efficacité de la VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER. Un simple épreuve convaincra les plus incrédules.

PRÉPARÉ PAR

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Vendu par tous les Droguistes.

PILULES HOLLOWAY

Diarrhée et Maladies d'intestins.—Ces maladies dominent actuellement, et si on les néglige, elles se terminent souvent d'une façon fatale. Il est reconnu partout que le choléra et la diarrhée proviennent de la présence de quelque substance indigeste dans l'estomac, ou les intestins, ou bien de quelque matière délétère dans le sang; mais les Pilules Holloway peuvent les chasser avec facilité et promptitude. Elles concentrent à un suprême degré leurs propriétés purifiantes, régulatrices et fortifiantes, et elles exercent ainsi sur chaque organe interne une influence remarquable. Les médecines Holloway peuvent être avantageusement prises pour conserver le sang pur et le corps frais et dispos—le seul moyen praticable de maintenir la santé pendant la jeunesse, la virilité et la vieillesse.

PREMIÈRE COMMISSION ROYALE D'EXPOSITION DEPUIS 1862.

L'EXPOSITION COLONIALE et des INDES qui s'ouvrira à Londres, Angleterre, le 1er de Mai 1886, doit se faire sur un grand pied, son but étant de faire époque dans les relations mutuelles de toutes les parties de l'Empire britannique.

Alors donner plus de relief à cet événement. Une Commission Royale a été émise pour tenir cette exposition, la première depuis 1862; et Son Altesse Royale le Prince de Galles en a été nommé Président par Sa Majesté.

L'espace considérable de 54,000 pieds carrés a été alloué à la Puissance du Canada, et par ordre du Président Son Altesse Royale.

Cette Exposition n'est que pour les colonies et les Indes; ni le Royaume-Uni, ni les nations étrangères ne pourront y concourir; l'objet étant d'exhiber au monde entier ce que les colonies peuvent faire.

C'est la plus belle occasion offerte au Canada de montrer la place distinguée qu'il occupe grâce aux progrès qu'il a faits dans l'agriculture, l'horticulture, les industries et les beaux-arts, les industries manufacturières, les améliorations les plus récentes apportées aux machines et instruments de fabriques, dans les travaux publics au moyen de modèles et dessins, aussi par un étalage approprié des immenses richesses qu'il possède dans ses pêcheries, ses forêts et ses mines, et aussi en fait de marine.

Les Canadiens de toutes dénominations et de toutes classes sont invités à venir et lutter d'ardeur pour mettre le Canada sous son véritable jour comme première colonie de l'Empire britannique, et de déterminer sa véritable position aux yeux du monde.

Il est de l'intérêt de chaque cultivateur, producteur et fabricant de contribuer à cette exposition, vu qu'il a déjà été démontré qu'un développement de commerce suit toujours de semblables efforts.

Par ordre, JOHN LOWE, Secrétaire du département de l'Agriculture.

Ottawa, 1er Septembre 1885.

Québec, 11 septembre 1885—3f 277

Le CALENDRIER est maintenant sous presse. Publié par J. A. LANGLAIS, SEUL AUTORISÉ.

Les personnes qui désirent se procurer ce CALENDRIER sont priées d'adresser leurs commandes immédiatement au susigné, J. A. LANGLAIS, Libraire-Éditeur, 177, rue St-Joseph, St-Roch, Québec.

Québec, 17 septembre 1885. 1103

CHARBON Anthracite Américain, PROVENANT DES MINES SUIVANTES: WILKESBARRE, LACKAWANNA, PITTSTON, SCRANTON.

—A vendre par— JOHN MacNAUGHTON & CIE, QUAI DES INDES, RUE ARTHUR. Québec, 21 août 1885—1m 257

Death to Rats. Mice, Roaches, Water-Jugs, Beetles, Ants and all vermin, lice, fleas, dwellings and granaries cleared in one night. Apply to BAXTER & WATSON, 150, Mal St., Québec & PORTER, Boston, Mass.

MORT AUX RATS. SOURIS, COQUELLES, PUNAISES, BALEAUX, FOURMIS et toutes sortes de vermines. Les hôtels, les résidences privées et les greniers sont débarrassés dans une seule nuit. Il n'y a pas de danger à s'en servir, il ne renferme pas de poison. Exterminateur de Parson, 15c. par la maille, 20c.

WEEKS & POTTER, Boston, Mass. Québec, 9 septembre 1885—1an. 275

\$10 à \$1,000 DEPOSEES dans le STOCKS WALL STREET, conduisant à la fortune tous les mois livrés moyennant gratuitement en tout, chèque. Adresser BAXTER & CIE., Banquier 17, Rue Wall, New-York.

NE VOUS LAISSEZ PAS TROMPER!

Si vous voulez acheter vos marchandises à VINGT POUR CENT meilleur marché que partout ailleurs, allez au SEUL et VÉRITABLE magasin

Au Bon Marche, Coin des rues St-Jean et Collins, HAUTE-VILLE.

Venant d'arriver pour la saison d'automne, un choix complet des dernières nouveautés. Ces effets étant achetés avec tous les avantages que donne l'argent comptant, seront vendus comme toujours à VINGT POUR CENT au-dessous des prix ordinaires.

DEPARTEMENT DES DAMES

Etoffes à Robes de tous genres avec Pluches, Satin, Pékin, velours, Garnitures en Plumes et Braids pour appareiller.

POUR MANTEAUX

Draps Ottomans, Noirs et de Couleurs, Unis et Brochés, (en Soie), Imitations Loutre, Cremer, avec Boutons, Ornaments et Franges de toutes sortes.

Pour Ulsters et Paleots, les plus nouveaux patrons en Drap Motton, Uni et en Tweed, etc Jersey Noirs et de Couleurs, Braillés et Unis, dans tous les prix.

Camisoles en Laine d'Ecosse pour Dames, une spécialité.

DEPARTEMENT DES MESSIEURS

Tout ce qu'il y a de plus nouveau en Etoffes à Pardessus, Serges Françaises, et Jersey pour Habits, Drap Vénitien pour toilettes de Soirées.

Tweeds Anglais, Ecosais et Canadiens pour Pantalons et Habillements. Caleçons et Camisoles en Laine d'Ecosse et en Laine Canadienne. Aussi: Cols, Manchettes, Chemises, Bretelles, Cravates, Parapluies, etc, spécialité.

Caleçons et Camisoles, GARANTIS pour ne pas fouler, 95c. et \$1.15. Chemises Blanches avec Remfords et Devants pure soie, 55c.

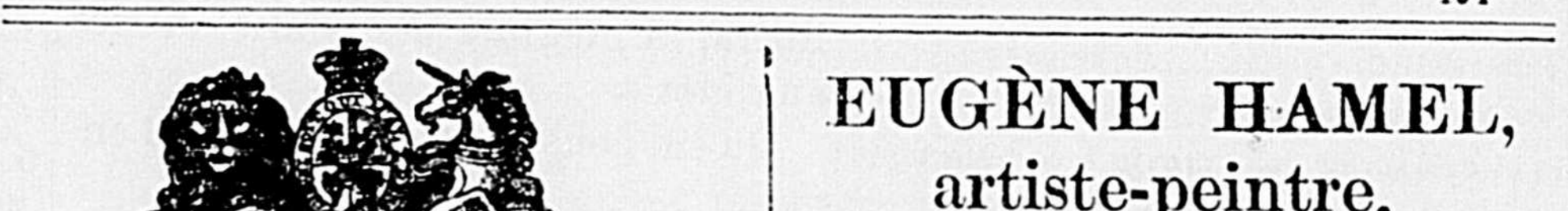
Habillements complets faits sur commande, depuis \$7.50. Trois tailleurs de très classe aux ordres de l'établissement, et toute commande que l'on voudra bien nous confier recevra une attention spéciale. Satisfaction garantie.

N. GARNEAU,

Au Bon Marche, Haute-Ville.

Québec, 15 septembre 1885—1 an. 194

194



Grande Exposition Coloniale A LONDRES, ANGLETERRE, 1886. CINQUANTE-QUATRE MILLE PIEDS RÉSERVÉS POUR LE CANADA.

Première Commission Royale d'Exposition depuis 1862.

L'EXPOSITION COLONIALE et des INDES qui s'ouvrira à Londres, Angleterre, le 1er de Mai 1886, doit se faire sur un grand pied, son but étant de faire époque dans les relations mutuelles de toutes les parties de l'Empire britannique.

Alors donner plus de relief à cet événement. Une Commission Royale a été émise pour tenir cette exposition, la première depuis 1862; et Son Altesse Royale le Prince de Galles en a été nommé Président par Sa Majesté.

L'espace considérable de 54,000 pieds carrés a été alloué à la Puissance du Canada, et par ordre du Président Son Altesse Royale.

Cette Exposition n'est que pour les colonies et les Indes; ni le Royaume-Uni, ni les nations étrangères ne pourront y concourir; l'objet étant d'exhiber au monde entier ce que les colonies peuvent faire.

C'est la plus belle occasion offerte au Canada de montrer la place distinguée qu'il occupe grâce aux progrès qu'il a faits dans l'agriculture, l'horticulture, les industries et les beaux-arts, les industries manufacturières, les améliorations les plus récentes apportées aux machines et instruments de fabriques, dans les travaux publics au moyen de modèles et dessins, aussi par un étalage approprié des immenses richesses qu'il possède dans ses pêcheries, ses forêts et ses mines, et aussi en fait de marine.

Les Canadiens de toutes dénominations et de toutes classes sont invités à venir et lutter d'ardeur pour mettre le Canada sous son véritable jour comme première colonie de l'Empire britannique, et de déterminer sa véritable position aux yeux du monde.

Il est de l'intérêt de chaque cultivateur, producteur et fabricant de contribuer à cette exposition, vu qu'il a déjà été démontré qu'un développement de commerce suit toujours de semblables efforts.

Par ordre, JOHN LOWE, Secrétaire du département de l'Agriculture.

Ottawa, 1er Septembre 1885.

Québec, 11 septembre 1885—3f 277

Le CALENDRIER est maintenant sous presse. Publié par J. A. LANGLAIS, SEUL AUTORISÉ.

Les personnes qui désirent se procurer ce CALENDRIER sont priées d'adresser leurs commandes immédiatement au susigné, J. A. LANGLAIS, Libraire-Éditeur, 177, rue St-Joseph, St-Roch, Québec.

Québec, 17 septembre 1885. 1103

CHARBON Anthracite Américain, PROVENANT DES MINES SUIVANTES: WILKESBARRE, LACKAWANNA, PITTSTON, SCRANTON.

—A vendre par— JOHN MacNAUGHTON & CIE, QUAI DES INDES, RUE ARTHUR. Québec, 21 août 1885—1m 257

Death to Rats. Mice, Roaches, Water-Jugs, Beetles, Ants and all vermin, lice, fleas, dwellings and granaries cleared in one night. Apply to BAXTER & WATSON, 150, Mal St., Québec & PORTER, Boston, Mass.

MORT AUX RATS. SOURIS, COQUELLES, PUNAISES, BALEAUX, FOURMIS et toutes sortes de vermines. Les hôtels, les résidences privées et les greniers sont débarrassés dans une seule nuit. Il n'y a pas de danger à s'en servir, il ne renferme pas de poison. Exterminateur de Parson, 15c. par la maille, 20c.

WEEKS & POTTER, Boston, Mass. Québec, 9 septembre 1885—1an. 275

\$10 à \$1,000 DEPOSEES dans le STOCKS WALL STREET, conduisant à la fortune tous les mois livrés moyennant gratuitement en tout, chèque. Adresser BAXTER & CIE., Banquier 17, Rue Wall, New-York.

REGLES, PRIVILEGES ET CÉRÉMONIAL R DU TIERS-ORDRE DE Saint-François en vente chez M. N. S. HARDY, libraire, basse-ville. Cet ouvrage vient d'être publié avec l'approbation de Sa grandeur Mgr l'Archevêque. Il renferme une foule de renseignements utiles et indispensables aux tiersites. Québec, 14 avril 1885. 179

EN VENTE. REGLES, PRIVILEGES ET CÉRÉMONIAL R DU TIERS-ORDRE DE Saint-François en vente chez M. N. S. HARDY, libraire, basse-ville. Cet ouvrage vient d'être publié avec l'approbation de Sa grandeur Mgr l'Archevêque. Il renferme une foule de renseignements utiles et indispensables aux tiersites. Québec, 14 avril 1885. 179

EUGÈNE HAMEL, artiste-peintre,

élève de Monsieur Mariani, peintre du roi d'Italie.

A l'honneur d'informer Messieurs les curés et le public qu'il a ouvert son atelier en haut de la caisse d'Économie de Québec, rue St-Jean, et qu'il est prêt à exécuter toutes commandes de tableaux religieux, portraits en couleurs à l'huile d'après nature, et portraits au crayon d'après photographies. 13 juillet 1885. 6m 241

COMPAGNIE DU TRAMWAY DE LA RUE ST-JEAN

Pour la côte Graddon, le couvent de Jésus-Marie et les cimetières Mount Hermon et Woodfield.

LA SEMAINE.

Table of tramway schedules for the week, showing departure times for various routes.

Pour l'église Ste-Foye, le cimetière Belmont et le couvent de Bellevue.

LES DIMANCHES.

Guide des Voyageurs

Chemins de Fer

CHEMINS DE FER DU NORD
Il y a deux trains à passagers chaque jour de Québec à Montréal et vice-versus.

GRAND-TRONC
2.00 P. M.—Train mixte laissera la Pointe Lévis pour Richmond et tous les points de l'Est et l'Ouest, arrivant à Montréal à 8.00 P. M.

QUÉBEC ET LAC ST-JEAN
Allant au Nord
6.35 a. m. Train mixte laissera Québec pour le Lac Simon, arrivant à 10.45 a. m.

QUÉBEC-CENTRAL
Les convois circulent comme suit : de Lévis à Sherbrooke, 2.15 p. m., convoi de la malle, arrivant à la jonction de la Beauce à 4.15 p. m.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL
Trains laissera Lévis pour Halifax et St Jean à 8.15 a. m.

Lignes de Steamers
Un steamer de cette ligne laisse Québec pour Liverpool, tous les samedis matin, à 9 heures, durant la navigation, avec les passagers, arrêtant à Rimouski pour le service de la malle.

LIGNE ALLAN
Un steamer de cette ligne laisse Québec pour Liverpool, tous les samedis matin, à 9 heures, durant la navigation, avec les passagers, arrêtant à Rimouski pour le service de la malle.

COMPAGNIE DES PORTS DU GOLFE
Le Miramichi partira de Québec mardi, le 22 septembre, à 2 hrs p. m., pour Picton, arrêtant à la Pointe aux Pères, Summerside et Charlottetown.

Bateaux à Vapeurs
QUÉBEC ET LÉVIS
Les bateaux South et North font le trajet entre Québec et Lévis tous les 2 heures, depuis 5 h. a. m., à minuit. Prix, 6 cts aller et retour.

ST-ANNE DE BEAUPRÉ
Le vapeur Brothers fera ses voyages entre Québec et Ste-Anne tous les jours, à 6 heures heures a. m., excepté les mardis et samedis où les voyages se feront suivant la marée. Il fera un voyage régulier tous les dimanches. Le départ aura lieu à 6 heures du matin du quai Champlain. Le prix aller et retour sera de 50 cents.

SAGUENAY
Le vapeur Union, partira du quai Saint-André tous les mardis et vendredis, à 7.30 a. m., pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! Il arrivera à la Baie Saint-Paul, Ile aux Coudres, Eboulements, Malbaie, Rivière du Loup, Tadoussac et l'Anse St-Jean, aller et retour.

TRAVERSE DE QUÉBEC À LÉVIS
QUÉBEC | LÉVIS
Pour le chemin de fer Intercolonial.

Chars Urbains
LIGNE DE LA RUE ST-JEAN
Voyagent tous les jours de 8 hrs du matin à 8 heures du soir, et font le trajet tous les 10 minutes entre la barrière Ste-Foye et le bureau du Courrier du Canada. Prix : 5 cents.

Ascenseur
Les lundis, mercredis, jeudis et vendredis, de 7 heures du matin à 9.30 du soir.

TRAVERSÉ DU GRAND-TRONC
LAISSERA
QUÉBEC | STATION DE LÉVIS
P. M. 7.00. Malle de l'Ouest P. M.

TRAVERSÉ DU GRAND-TRONC
LAISSERA
QUÉBEC | STATION DE LÉVIS
P. M. 7.00. Malle de l'Ouest P. M.

TRAVERSÉ DU GRAND-TRONC
LAISSERA
QUÉBEC | STATION DE LÉVIS
P. M. 7.00. Malle de l'Ouest P. M.

TRAVERSÉ DU GRAND-TRONC
LAISSERA
QUÉBEC | STATION DE LÉVIS
P. M. 7.00. Malle de l'Ouest P. M.

TRAVERSE DE ST-ROMUALD ET DE SILLERY

Table with columns: DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD, DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD. Lists departure times for various routes.

Table with columns: DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD, DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD. Lists departure times for various routes.

Table with columns: DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD, DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD. Lists departure times for various routes.

Table with columns: DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD, DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD. Lists departure times for various routes.

Table with columns: DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD, DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD. Lists departure times for various routes.

Table with columns: DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD, DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD. Lists departure times for various routes.

Table with columns: DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD, DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD. Lists departure times for various routes.

Table with columns: DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD, DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD. Lists departure times for various routes.

Table with columns: DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD, DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD. Lists departure times for various routes.

Table with columns: DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD, DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD. Lists departure times for various routes.

Table with columns: DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD, DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD. Lists departure times for various routes.

Table with columns: DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD, DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD. Lists departure times for various routes.

Table with columns: DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD, DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD. Lists departure times for various routes.

Table with columns: DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD, DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD. Lists departure times for various routes.

Table with columns: DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD, DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD. Lists departure times for various routes.

Table with columns: DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD, DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD. Lists departure times for various routes.

Table with columns: DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD, DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD. Lists departure times for various routes.

Table with columns: DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD, DE QUÉBEC, DE ST-ROMUALD. Lists departure times for various routes.



LIGNE ALLAN.

Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Mâles CANADIENNES ET DES ETATS-UNIS.

1885—ARRANGEMENTS D'ETE—1885
LES lignes de cette compagnie se composent de deux vapeurs en fer à double engin suivants, construits sur la Clyde.

Table listing ship names, tonnage, and commanders for the Allan Line.

La voie la plus courte sur mer entre l'Amérique et l'Europe, la traversée s'effectuant en cinq jours seulement d'un continent à l'autre.

Table listing ship names, tonnage, and commanders for the Allan Line.

est un remède infallible pour les douleurs dans les jambes, la poitrine, pour les vieilles blessures, plaies et ulcères.

AVERTISSEMENTS.—Je n'ai pas d'agents aux Etats-Unis, et mes remèdes ne sont pas vendus dans ce pays.

On ne peut retenir sa chambre sans remettre le bord d'avance.

On ne peut retenir sa chambre sans remettre le bord d'avance.

On ne peut retenir sa chambre sans remettre le bord d'avance.

On ne peut retenir sa chambre sans remettre le bord d'avance.

On ne peut retenir sa chambre sans remettre le bord d'avance.

On ne peut retenir sa chambre sans remettre le bord d'avance.

On ne peut retenir sa chambre sans remettre le bord d'avance.

On ne peut retenir sa chambre sans remettre le bord d'avance.

On ne peut retenir sa chambre sans remettre le bord d'avance.

DÉMÉNAGÉS.

NOUS avons transporté le siège de nos affaires dans notre nouveau bâtiment, Nos 77 et 79, rue St-Jean, haute-ville.

Notre nouvel et spacieux établissement nous permet de garder constamment en magasin l'un des assortiments de PIANOS et d'INSTRUMENTS de musique de toute espèce.

La meilleure preuve est le grand succès obtenu par les fabricants MM. Newcombe & Co., à la gigantesque exposition universelle, tenue à la Nouvelle-Orléans, en mai 1885.

Les lundis et vendredis, de 7.30 a. m. à 8.30 p. m., pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! Il arrivera à la Baie Saint-Paul, Ile aux Coudres, Eboulements, Malbaie, Rivière du Loup, Tadoussac et l'Anse St-Jean.

On ne peut retenir sa chambre sans remettre le bord d'avance.

On ne peut retenir sa chambre sans remettre le bord d'avance.

On ne peut retenir sa chambre sans remettre le bord d'avance.

On ne peut retenir sa chambre sans remettre le bord d'avance.

On ne peut retenir sa chambre sans remettre le bord d'avance.

On ne peut retenir sa chambre sans remettre le bord d'avance.

On ne peut retenir sa chambre sans remettre le bord d'avance.

On ne peut retenir sa chambre sans remettre le bord d'avance.

On ne peut retenir sa chambre sans remettre le bord d'avance.

On ne peut retenir sa chambre sans remettre le bord d'avance.

On ne peut retenir sa chambre sans remettre le bord d'avance.

On ne peut retenir sa chambre sans remettre le bord d'avance.

On ne peut retenir sa chambre sans remettre le bord d'avance.

On ne peut retenir sa chambre sans remettre le bord d'avance.

BAZAR ANNUEL.

Le 21 courant s'ouvrira à la Salle Jacques-Cartier le bazar annuel en faveur de l'Institut si méritante du S.-C. de Jésus, sous le patronage distingué de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Québec et de MM. les membres du clergé.

Toutes les personnes charitables sont donc invitées à faire une visite à ce bazar. Elles y trouveront des tables bien fournies de divers objets et d'articles aussi variés que les goûts, et de plus, accessibles à toutes les bourses.

Les Dames dont les noms suivent recevront avec reconnaissance les articles qu'on voudra bien offrir pour les tables dont elles sont directrices :

Table St-Joseph.—Mmes J. Picard, J. Rouleau, St-François d'Assise.—Mmes P. Dechasse, G. Blais, A. Donalison, Chs Raymond, Table St-Sauveur.—Mmes P. Blouin, C. Guérard, G. Mercier.

Table St-Alexandre.—Mmes B. Delamar, C. Gagnon, Table St-Jean-Baptiste.—Mmes J. B. Doyne, A. Dugal, G. Delisle, Table Ste-Anne.—Mmes G. Couillard, J. Carby, Jos. Jacques, Jos. Côté, Delie H. Gagnon.

Table du Sac-Coeur.—Mmes H. Allaire, E. Marceau, Jos. Lachance, Joseph Trudel, Table Frontenac.—Mmes J. O'Neil, W. Jalbert, H. Potvin, V. Collins.

Table Sts-Anges (Rafraichissements)—Mmes J. Latulippe, A. Racine, J. Nadeau et Alf. Robitaille.

Table St-Joseph.—Mmes J. Picard, J. Rouleau, St-François d'Assise.—Mmes P. Dechasse, G. Blais, A. Donalison, Chs Raymond, Table St-Sauveur.—Mmes P. Blouin, C. Guérard, G. Mercier.

Table St-Alexandre.—Mmes B. Delamar, C. Gagnon, Table St-Jean-Baptiste.—Mmes J. B. Doyne, A. Dugal, G. Delisle, Table Ste-Anne.—Mmes G. Couillard, J. Carby, Jos. Jacques, Jos. Côté, Delie H. Gagnon.

Table du Sac-Coeur.—Mmes H. Allaire, E. Marceau, Jos. Lachance, Joseph Trudel, Table Frontenac.—Mmes J. O'Neil, W. Jalbert, H. Potvin, V. Collins.

Table Sts-Anges (Rafraichissements)—Mmes J. Latulippe, A. Racine, J. Nadeau et Alf. Robitaille.

Table St-Joseph.—Mmes J. Picard, J. Rouleau, St-François d'Assise.—Mmes P. Dechasse, G. Blais, A. Donalison, Chs Raymond, Table St-Sauveur.—Mmes P. Blouin, C. Guérard, G. Mercier.

Table St-Alexandre.—Mmes B. Delamar, C. Gagnon, Table St-Jean-Baptiste.—Mmes J. B. Doyne, A. Dugal, G. Delisle, Table Ste-Anne.—Mmes G. Couillard, J. Carby, Jos. Jacques, Jos. Côté, Delie H. Gagnon.

Table du Sac-Coeur.—Mmes H. Allaire, E. Marceau, Jos. Lachance, Joseph Trudel, Table Frontenac.—Mmes J. O'Neil, W. Jalbert, H. Potvin, V. Collins.

Table Sts-Anges (Rafraichissements)—Mmes J. Latulippe, A. Racine, J. Nadeau et Alf. Robitaille.

Table St-Joseph.—Mmes J. Picard, J. Rouleau, St-François d'Assise.—Mmes P. Dechasse, G. Blais, A. Donalison, Chs Raymond, Table St-Sauveur.—Mmes P. Blouin, C. Guérard, G. Mercier.

Table St-Alexandre.—Mmes B. Delamar, C. Gagnon, Table St-Jean-Baptiste.—Mmes J. B. Doyne, A. Dugal, G. Delisle, Table Ste-Anne.—Mmes G. Couillard, J. Carby, Jos. Jacques, Jos. Côté, Delie H. Gagnon.

Table du Sac-Coeur.—Mmes H. Allaire, E. Marceau, Jos. Lachance, Joseph Trudel, Table Frontenac.—Mmes J. O'Neil, W. Jalbert, H. Potvin, V. Collins.

Une Merveilleuse Histoire

RACONTÉE EN DEUX LETTRES.
DU FILS: "28 Cedar St., New York, le 28 Octobre, 1885. Mon père, j'ai écrit à propos de la merveilleuse histoire que vous m'avez racontée."

DU PÈRE: "C'est pour moi un plaisir, de venir auprès de vous attester et reconnaître les bienfaits que j'ai obtenus par l'usage de la Salsepareille d'Ayer."

Salsepareille d'Ayer.
Il y a six mois mon corps était complètement couvert d'une terrible hémorrhée et de plaies scrofuleuses. Cette hémorrhée me causait de dérangeantes et intolérables, et à chaque mouvement de mon corps le sang se fendait en différents endroits, et le sang coulait par toutes les parties de mon corps.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendu par tous les pharmaciens, prix 25 cts par boîte.

\$500 de récompense !
NOUS paierons une récompense de \$500 pour chaque cas de maladie du foie, dyspepsie, mal de tête, indigestion, constipation que nous ne pourrions pas guérir avec les pilules végétales pour le foie de Dr. West, lorsque l'on aura suivi exactement les prescriptions. Ces pilules sont purement végétales et donnent toujours satisfaction.

LA SANTE EST LA RICHESSE
Le traitement du docteur J. C. WEST pour les nerfs et le cerveau est un spécifique sûr contre l'hystérie, les étourdissements, les convulsions, les accès, les névralgies nerveuses, les maux de tête, l'affaiblissement des nerfs causés par l'usage de l'alcool, ou du tabac, l'affaiblissement du corps, de l'esprit, ramollissement du cerveau, conduisant à la folie, à la débilité et à la mort, vieillesse prématurée, stérilité, et toutes maladies causées par un excès de travail de l'esprit, ainsi que tout excès de tout autre genre.

Pharmacien, 120, rue St-Joseph, Québec, 6 décembre 1884—Jan. 100

CONDITIONS
—DU—
Courrier du Canada
Prix de l'Abonnement :

Un an... \$6.00
Six mois... \$3.00
Trois mois... \$1.50

Un an... \$6.00
Six mois... \$3.00
Trois mois... \$1.50

Un an... \$6.00
Six mois... \$3.00
Trois mois... \$1.50

Un an... \$6.00
Six mois... \$3.00
Trois mois... \$1.50

Un an... \$6.00
Six mois... \$3.00
Trois mois... \$1.50

Un an... \$6.00
Six mois... \$3.00
Trois mois... \$1.50

Un an... \$6.00
Six mois... \$3.00
Trois mois... \$1.50

Un an... \$6.00
Six mois... \$3.00
Trois mois... \$1.50

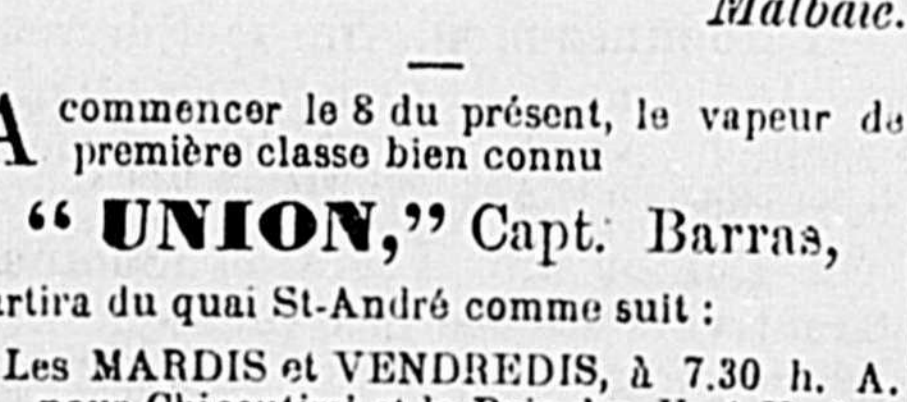
Un an... \$6.00
Six mois... \$3.00
Trois mois... \$1.50

Un an... \$6.00
Six mois... \$3.00
Trois mois... \$1.50



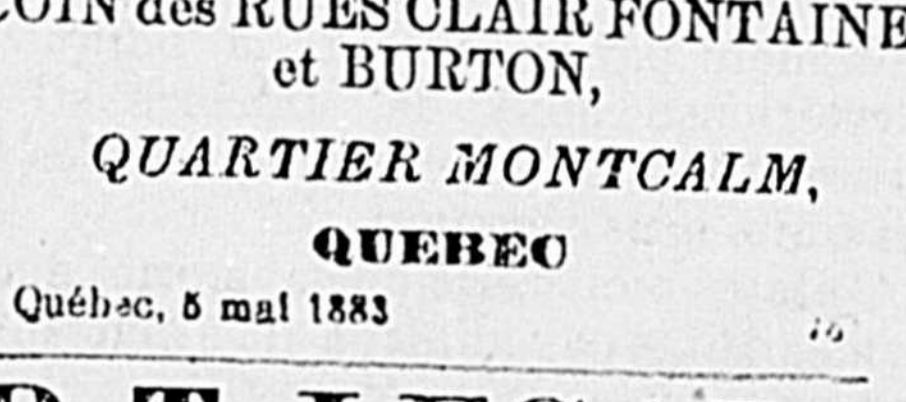
Steamers de Quebec

Le steamer Miramichi, capitaine A. Baquet, a l'intention de partir pour Picton, arrêtant à la Pointe-au-Père, Percé, Summerside et Charlottetown, MARDI, le 22 SEPTEMBRE, à 2 heures P. M.



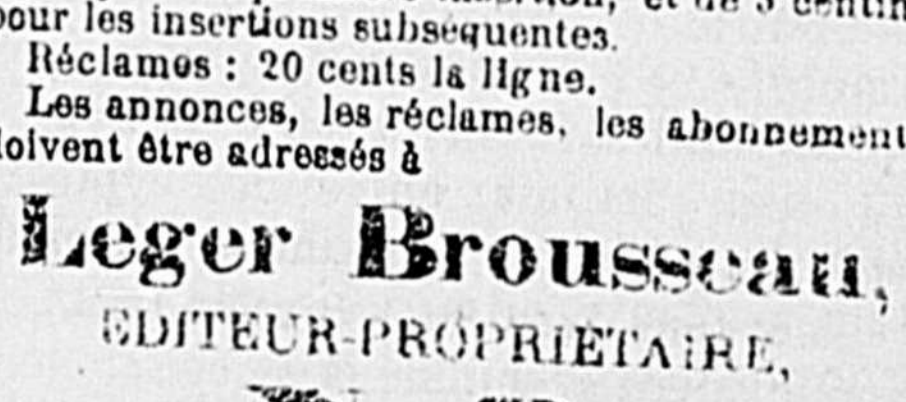
LA COMPAGNIE DES Steamers de Quebec

On ne peut retenir sa chambre sans remettre le bord d'avance.



LOUIS JOBIN, STATUAIRE

COIN des RUES CLAIR FONTAINE et BURTON, QUARTIER MONTCALM, QUÉBEC



P. T. LEGARE d'Instruments Aratoires

461, Rue St-Valier, ST-SAUVEUR, QUÉBEC.